

ENVIRONNEMENT. Aux côtés du Gecc depuis sa création en 1997 et avec la plateforme ObsenMer depuis 2016

Le suivi des mammifères marins a besoin de plus de renfort

« **PARTICIPEZ** à l'inventaire et à la préservation des mammifères marins sur le littoral du Cotentin. » Derrière cet appel du Gecc, Groupe d'études des cétacés du Cotentin, lancé le 15 juin à Port Chantereyne, à Cherbourg, et qui montera en puissance dans les autres ports de la Manche, l'envie de renforcer le réseau d'observateurs tissé autour de l'association depuis sa création en 1997.

Avec la charte du nautisme

Il y a aussi dans cette démarche la volonté que chacun soit un observateur responsable, en adoptant la bonne attitude à chaque rencontre avec un mammifère marin. « On constate qu'il y a plus d'observations de dauphins et de phoques dans la rade de Cherbourg, mais avec des comportements qui ne sont pas toujours adaptés de la part des gens, en particulier en mode selfie pour le mettre sur Facebook... », évoque Gérard Mauger, président fondateur du Gecc.

L'association, qui porte depuis près de dix ans la plateforme participative ObsenMer, précieux outil dans l'aide au suivi et à la préservation de la faune marine, œuvre depuis toujours dans un souci d'associer aussi les usagers de la mer à ses missions.

Une attention qui prend une dimension supplémentaire cette année à travers la Charte du nautisme de l'Agglomération du Cotentin, annoncée avec la stratégie maritime du territoire pour septembre prochain. « Le Gecc est du groupe de travail que l'on a ouvert sur l'un des volets, celui de la biodiversité marine et la protection du milieu marin », explique Manuela Mahier, vice-présidente de la communauté d'agglomération en charge de la Mer, du nautisme et du rayonnement du Cotentin.

L'idée : fédérer, mieux échanger, mutualiser les dispositifs et données, « faire communauté », s'entraider au quotidien et sensibiliser ensemble le grand public, « parce qu'il y a des choses à respecter en mer ». « C'est une mise en réseau essentielle », souligne Manuela Mahier, « On est en train de définir les différents acteurs, les différents enjeux et les différentes actions à porter ».

Parmi elles, l'implication de tous les usagers de la mer pour mieux préserver ensemble l'environnement marin et ses habitants, dont la colonie de grands dauphins qui vit au large des côtes de la Manche, les dauphins communs, les marsouins, les phoques...

G. L.

► Pour participer à l'inventaire des mammifères marins : obsenmer.org. Pour en savoir plus : 02 33 10 22 50, 06 62 18 40 60, gecc-normandie.org



► Le suivi et la préservation des mammifères marins, et plus largement de la faune marine, sont un enjeu d'avenir qui concerne tout le monde.

Le club d'aviron de mer est déjà mobilisé

PARMI les usagers de la mer qui ont récemment rejoint le réseau d'observateurs du Gecc, le Cherbourg club Aviron de mer. À l'occasion de la refonte de son projet associatif, s'est posée la question : « Qu'est-ce qui fait sens dans notre club, qu'est-ce qu'on défend ? » « Les valeurs liées à la préservation du patrimoine naturel, c'est quelque chose qui nous ressemble », prolonge Franck Daugeuet, secrétaire du club. « On est toujours très heureux de voir les cétacés dans la rade, c'est fantastique ! Ils viennent à portée de pelles, ils sortent, respirent à côté de nous... Ce sont des sensations fortes. On en parle à chaque fois entre nous, sans le partager en dehors du club... »

« Ils sont là quand ils sont là »

C'est désormais rectifié. Sur ObsenMer, les rameurs partagent depuis le début de l'année ce qu'ils observent dans la rade de Cherbourg. La centralisation des observations a été confiée à l'une des licenciés,



► Lors de leurs sorties, il n'est pas rare pour les rameurs du club d'aviron de Cherbourg de croiser les grands dauphins, et même les phoques qui viennent aussi profiter de la rade.

Bérangère Sanson. Après un premier contact en janvier, puis une réunion en mars, où les méthodes d'observation et le mode de renseignements de la plateforme participative ont été expliqués, c'est à elle que revient d'y intégrer les données. « Nous avons aussi mis en place un cahier dans notre local, à côté de celui des sorties,

où chacun peut décrire ses observations. »

Les rameurs ont bien sûr été sensibilisés à la bonne conduite à tenir avec un mammifère marin, même s'ils sont acquis à la cause : « Ils sont là quand ils sont là. Quand on les voit, c'est que ce sont eux qui nous approchent et parfois jouent avec nous. »

G. L.

Une plateforme développée ici

C'EST en 2016 qu'ObsenMer entre en service. Imaginée par les équipes du Gecc et de l'association Cybelle Planète (en mer Méditerranée), c'est avec le savoir-faire en développement informatique d'une entreprise cherbourgeoise qu'elle a pu se concrétiser.

Altitude, installée à La Glacière, a acquis une réputation internationale depuis sa création en 2009 et a développé plus d'une centaine de sites Internet, d'applications mobiles et de logiciels. Mais pour chaque nouveau client, c'est de la création « sur-mesure » et ObsenMer n'y a pas échappé. « Ça a été une première pour nous aussi, avec la difficulté de la géolocalisation en mer par GPS et l'enregistrement des tracés de navigation et des données même hors connexion », précise Vincent Epailard, directeur et fondateur d'Altitude. Il a fallu développer une plateforme utilisée à la fois par des professionnels et par le grand public. Il a fallu s'adapter aux attentes des différentes structures partenaires, plus d'une centaine. « Ça a été plusieurs années de travail et d'évolutions qui se font au fur et à mesure, en fonction des besoins », poursuit Vincent Epailard. L'équipe mobilisée pour la phase de développement a dû s'imprégner d'un nouvel univers. « C'est notre métier de découvrir à chaque fois d'autres métiers, de comprendre leur fonctionnement, leurs attentes et de leur apporter les solutions qui leur plaisent. À chaque fois, c'est une nouvelle aventure qui commence ! » Altitude assure aussi la maintenance d'ObsenMer. Deux de ses collaborateurs sont les interlocuteurs privilégiés du Gecc, qui pilote la plateforme.



► Vincent Epailard, directeur d'Altitude.